

"Mille Feuilles" [Georges Borgeaud]

Autor(en): **Z'Graggen, Yvette**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Générations : aînés**

Band (Jahr): **27 (1997)**

Heft 11

PDF erstellt am: **25.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

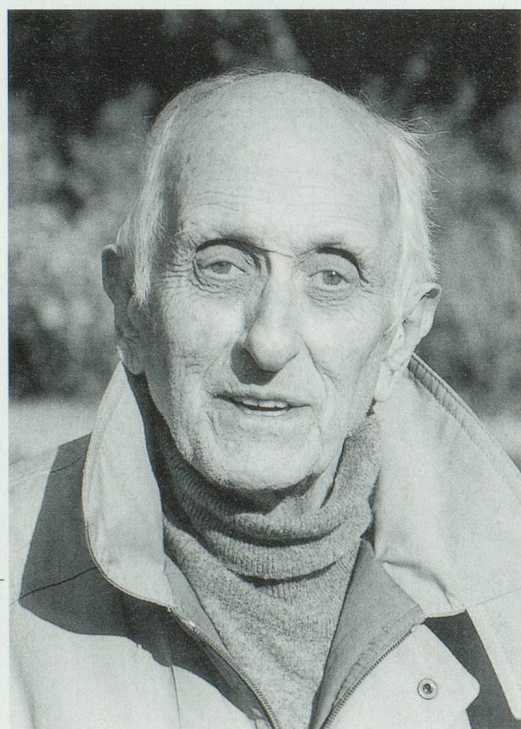
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Georges Borgeaud: souvenirs

Né en 1914 à Lausanne, Georges Borgeaud a choisi très jeune de s'établir à Paris. Son premier livre, «*Le Préau*», publié chez Gallimard en 1952, est devenu un classique de la littérature française de ce siècle. «*Le Voyage à l'étranger*» (Grasset 1974), a obtenu le Prix Renaudot et «*Le Soleil sur Aubiac*» (Grasset et Ed. 24-Heures 1986) est resté dans la mémoire de tous ceux qui l'ont lu.



Georges Borgeaud scrute sa mémoire

Préfacé par Frédéric Wandellère, l'ouvrage qui vient de paraître à Lausanne réunit des souvenirs et des réflexions que Borgeaud a, pour la plupart, donnés au cours des années à diverses revues. L'écrivain

possède un œil attentif, rendu plus aigu par l'usage des jumelles ou d'une longue-vue. Il a traversé la vie à l'affût de scènes, de personnages ou d'animaux qui puissent s'insérer dans son riche univers romanesque: une petite fille, la ville d'Urbino, des tableaux de Vermeer, la neige, un jardin dans le Lot, un merle qui siffle au printemps dans un cimetière parisien, et bien d'autres choses.

C'est aussi comme à travers une paire de jumelles que Borgeaud scrute sa mémoire où passent les écrivains qu'il a connus, comme Ramuz dont il trace le portrait: «Un visage de trappiste, sec, tourmenté, les tempes et les joues creuses, la chevelure épaisse et indocile, coupée court, dégageant un très beau front, les oreilles bien attachées...» Ou simplement ceux qu'il a lus et aimés, comme Jules Verne, le magicien de notre enfance.

Il nous livre toutes ces observations, toutes ces réminiscences, dans une langue fluide et souple qui épouse les moindres nuances de la pensée. Ainsi le premier paragraphe du texte intitulé «Découvrir Paris»: «Je suis attaché à Paris au point que si, par malheur, je devais le quitter, je deviendrais, partout ailleurs, comme un palmier transplanté en terre Adélie. Pourtant, il m'arrive d'avoir le désir furieux de m'en éloigner. Par exemple quand vient me hanter la mémoire d'un lieu précis que j'aime ou quand l'odeur du foin coupé me manque. Il est grand temps alors de partir et d'aller voir si les mélèzes, entre Aigle et Bex, ont le vert tendre du premier printemps qui leur est si particulier.»

Yvette Z'Graggen

«*Mille Feuilles*», Tome 1, Georges Borgeaud, La Bibliothèque des Arts, Lausanne.

Un premier livre à 87 ans

Georges Meyer, né en 1910 à Bienne, dans une famille juive, a eu toute sa vie la passion de l'écriture. Pourtant, il n'a écrit qu'un seul livre, sans doute parce que son rêve créateur exigeait la perfection. Celui qu'il vient de publier est constitué par de brèves réflexions écrites dès 1931, par des fragments du Journal qu'il a tenu de 1991 à 1994, et par cinq nouvelles. On y trouve l'histoire d'une vie écartelée entre plusieurs cultures, contrainte à un étouffement intérieur sous lequel brûle la révolte.

C'est là un livre parfois dur, mais toujours empreint de tendresse et d'humour, un livre dont la préface de Doris Jakubec et la postface de Luc Weibel relèvent la singularité et la force.

«*Trace*», Georges Meyer, Editions Zoé.

★ ★ ★

La barbarie au quotidien

Un certain M. Veilchenfeld, professeur de philosophie, est venu s'établir dans une petite ville perdue de la Saxe. Une petite ville paisible en apparence, peuplée de braves gens, mais où il se passe des choses étranges que le narrateur, Hans, encore un enfant, constate sans bien les comprendre: l'exclusion progressive de M. Veilchenfeld, la manière dont il s'efface peu à peu, les vexations et les sévices dont il est l'objet, au milieu du silence et de l'indifférence.

Hans comprendra plus tard que M. Veilchenfeld était juif et que les nazis (qui ne sont jamais nommés) avaient programmé sa mise à mort.

Gert Hofmann (1930-1993) était allemand. Dans toute son œuvre (nouvelles, pièces radiophoniques, romans), il a dénoncé inlassablement la barbarie totalitaire.

«*Notre philosophie*», Gert Hofmann, traduit par Yasmin Hoffmann et Maryvonne Litaize, Actes Sud.